

LA GAZETTE DE POVERELLO



bpost
PB-PP1B-00000
BELGIE(N)-BELGIQUE

Numéro 1/2015 (mars)

Périodique trimestriel

Bureau de dépôt 2099 Anvers X
Numéro d'agrément P308080
Edit.resp.: J. Van Eetvelde

Expéditeur:

Poverello a.s.b.l.
Rue de l'Economie 4
1000 Bruxelles
Tél. 02/511.52.12

Compte : BE42 001086570354
Bic : GEBABEBB
<http://www.poverello.be>

Chers amis du Poverello,

Dans les différentes implantations, les fêtes de Noël se sont déroulées comme chaque année. En janvier, dans beaucoup de maisons, les aidants ont fêté ensemble la nouvelle année. Ce fut le cas aussi au Poverello de Bruges. Mais, cette année, l'évènement, c'est que sœur Cécile, au poste depuis 1987, date de la fondation, remet son tablier.

En 1983, après plusieurs années passées en mission, sœur Cécile arrive au Poverello de Bruxelles. Elle aide à l'accueil et en cuisine. Lorsque, en 1987, naît l'idée d'ouvrir une maison à Bruges, elle est partante, avec l'équipe qui s'est constituée lors des journées de formation. C'est ainsi que, durant 28 années, elle dépense son énergie pour

animer, conduire et motiver tout un chacun.

La rencontre des aidants, au début de l'année, était donc l'occasion rêvée de remercier cette femme remarquable pour son engagement indéfectible durant toutes ces années. Après un mot d'accueil de notre chère sœur, l'Eucharistie fut célébrée. Durant la cérémonie, au nom de Mgr De Kesel, évêque de Bruges, l'abbé Luc lui remet la médaille de saint Donat, en signe de reconnaissance pour un service fidèle et convaincu. C'était aussi l'occasion de remercier la congrégation des sœurs de Notre Dame de Bunderen. Sœur Cécile eut alors des mots chaleureux pour tous les aidants qui l'ont toujours soutenue. Anna, Paul et Willy parlèrent au nom

de ceux-ci. Suivit alors un délicieux repas chaud offert par la Congrégation. On sentait une grande empathie pour sœur Cécile et pour le Poverello.

Depuis plusieurs années, la succession de sœur Cécile était une source de préoccupation. Beaucoup de gens se rendaient compte qu'il fallait alléger sa charge de travail mais elle souhaitait rester liée à la maison. Aujourd'hui, elle passe le flambeau à une équipe qui est bien sur les rails. Dans un premier temps, un repos bien mérité pour l'infatigable religieuse. Par la suite, un autre lien avec notre mouvement s'établira, davantage contemplatif. Nous espérons la garder encore longtemps parmi nous. C'est ce qui ressortait de

la célébration où beaucoup d'accueillis exprimaient leur estime et leur affection pour leur sœur.

Un nouvel équilibre sera à trouver. Jusqu'à présent, sœur Cécile connaissait tout le monde et était au courant de tout. Dorénavant, plusieurs personnes partageront ces responsabilités. Cela demandera beaucoup de communication, de dialogue. Bien sûr, il y a une équipe constituée pour chaque jour et chacun a son rôle à jouer. Mais il faudra davantage s'accorder, avec compréhension, patience et optimisme. Un réel apprentissage pour atteindre l'objectif commun à tous : accueillir les gens, jour après jour, avec un repas chaud. Et cela, en gardant toujours à l'esprit les trois piliers du Poverello : accueil,

communauté, relation au Seigneur.

Des personnes qui s'impliquent totalement, comme sœur Cécile, c'est devenu rare dans notre société. Autant dire qu'on n'en trouve plus. La problématique est commune à toutes les maisons du Poverello. On ne pourra survivre que grâce au travail en équipe. Mais il est essentiel de travailler en même temps sur le plan

spirituel. Notre route est un chemin avec le Seigneur. Rappelons les mots de Jean Vermeire dans sa lettre de septembre 1989 : « Un esprit de partage, de pardon et de prière est la seule manière de persévérer. C'est dans cet esprit, et seulement dans cet esprit, que je vois le Poverello vivre et grandir ».

Le partage, je le vois comme une mise en commun des tâches et des responsabilités.

La pardon signifie que chacun peut faire des erreurs, commettre des fautes, il a toujours droit à une nouvelle chance. La prière prend ses racines dans la relation au Seigneur. Oser se poser la question : comment le Seigneur aborderait-il cette situation ? comment accueillerait-il ? A ce moment, on se sent petit. Quand nous contemplons Jésus souffrant, portant sa croix, quand nous voyons avec quel amour,

quel respect, il abordait les gens, sa force de pardon, alors apparaît une évidence ... nous n'y arriverons pas seuls ! Allons vers Lui. Il nous aidera si volontiers. C'est avec Lui que le Poverello trace son chemin vers les gens tout simples. Nous en sommes. Notre paix et notre joie sont là : être en route avec Jésus. Heureuses Pâques.

Journée de rencontre à Bruxelles, samedi 20 décembre 2014

Nous étions invités à témoigner de notre engagement au Poverello. Comment y suis-je arrivée ? Où est-ce que je trouve mon inspiration ? Comment je vois le futur ? Il y eut plein de témoignages bouleversants. Le groupe était très attentif. Une expérience enrichissante,

encourageante. Les temps changent mais les fondements restent les mêmes. Ensuite, nous avons visionné deux vidéos de 1982 : Sud-Nord et Terloops, où Jean Vermeire exprime sa foi, ses valeurs. Durant le repas et le café, nous avons échangé. Citons les derniers mots

de Jean, dans Sud-Nord « tu peux donner des millions, si tu ne donnes pas ton cœur, tu ne donnes rien ». La rencontre se termina par l'Eucharistie.
Rita



DES NOUVELLES DU POVERELLO COURTRAI FETE DE NOEL : SAMEDI 27 DÉCEMBRE 2014

Comme chaque année, la fête de Noël a débuté par une célébration eucharistique dans la sobre Chapelle de l'Eglise Saint Martin. Marc, Tuur et Marijke l'avaient si bien préparée que tout le monde s'est senti à l'aise pour chanter, prier

et exprimer sa gratitude. Le morceau intimiste de violoncelle de la fille de Marc et Marijke fut une surprise agréable. La salle paroissiale, pour l'occasion, fut tout à fait adaptée aux festivités. 150 invités étaient présents. Tout

le monde a trouvé une place et la fête a pu commencer. Les équipes du jeudi et du vendredi ont une fois de plus servi un repas de fête exquis. En effet, tout le monde était satisfait. Après la tarte glacée, le café et les pralines, les convives se sont tournés vers

le «bingo» animé par un ami de la maison. Comme prévu Rosa avait préparé beaucoup de «surprises», mais surtout des cadeaux utiles pour chaque invité, grand et petit. Ce fut une fête familiale chaleureuse et réussie.

FETE DU NOUVEL AN POUR LES COLLABORATEURS :

SAMEDI 7 FÉVRIER 2015

A partir de 14h15 : il y eut une affluence constante de collaborateurs accompagnés ou non de leur époux (se). Rosa essaya de présenter tout le monde : Rita du vendredi, Maria du lundi ... finalement on entendit plus que «...je suis du lundi, je suis du mardi etc. ...» nous appartenions tous à une des équipes de jour et profitions des premières rencontres ou retrouvailles. Marijke nous a rappelés à l'ordre : les chants devaient être répétés afin de commencer la célébration eucharistique préparée par Marc et Tuur. Ce fut une célébration familiale qui nous a permis de prier ensemble, de réfléchir ensemble, de chanter ensemble. Comme chaque année le Père John a célébré, nous lui en sommes reconnaissants.

Johan de Bruxelles ne pouvait pas être parmi nous, mais par sa lettre «aux collaborateurs» il était quand même présent.

Des mots chaleureux de remerciements pour l'ardeur tenace de tous les collaborateurs, d'encouragements à tout simplement être là chaque jour afin de continuer à construire ensemble ce «chez soi» qu'est le Poverello pour nous tous, mais surtout pour toutes ces personnes blessées et marquées à vie.

Le grand miracle du Poverello est que, plus de 250 jours par an, une équipe est prête, volontairement, à bâtir le rêve de Jan Vermeire.

Nos invités doivent se sentir les bienvenus, c'est pour cela que l'amour, la chaleur humaine avec lesquels nous exerçons les tâches simples sont si essentiels.

Nous ne pouvons pas chercher cet amour en nous, écrivait Jan Vermeire en

1986 : quand Jésus m'inspire, je peux partager, je suis enthousiaste, je peux aimer.

Pas de fête du Nouvel An à Courtrai sans le pain frais intégral de Noël, aux raisins et aux noix de Philiep. Tout le monde l'a dégusté et il en restait amplement assez pour le déjeuner du lundi matin.



NOS DEFUNTS

Le mercredi 7 janvier, après une lutte de 40 jours, **Magda** une des collaboratrices du Poverello Louvain est décédée.

Elle était une aide précieuse et d'un grand secours pour le Poverello. C'était une dame pleine d'énergie et de persévérance.

Elle était présente en silence, toujours à l'arrière-plan en toute modestie. Son travail, elle le faisait dans la joie qu'elle puisait dans son grand cœur. Elle s'engageait pour son prochain, rien ne lui était de trop.

Magda nous manque énormément. Le Poverello Louvain ne sera plus jamais comme avant le lundi et le jeudi. Nous ne l'oublierons jamais. Elle reste présente dans nos cœurs. Rik

Sœur Liliane la droiture même fut une collaboratrice aimée de tout le monde au Poverello Courtrai depuis de nombreuses années. Elle nous a quittés, après une longue maladie.

Aînée d'une famille nombreuse de Bruges, elle faisait partie de la congrégation de St Vincent Gits. Elle fut surtout active comme froebélienne à Gits

et après à Deerlijk. Après une carrière fructueuse, elle s'est mise au service du Poverello pendant de nombreuses années. Elle transmettait sa joie de vivre et son optimisme à toute personne de son entourage. Elle voyait le bien en chaque personne et réconfortait à tout bout de champ.

Soudain, elle tomba malade. L'ambiance paisible dans le home de Rekkem fut pour elle un réconfort face à la maladie. Malgré tout, en mesure de ses possibilités elle se rendait au Poverello.

Nous n'oublierons jamais ces remarques "à propos". Elle nous manquera. Anne

A la mémoire de Sœur Yvonne

Quand j'ai commencé comme collaboratrice au Poverello, il y a une dizaine d'années, j'ai fait la connaissance de Sœur Yvonne, chez les Courtraisiens, mieux connue sous son nom de religieuse Sœur Stefaan. Elle fut pendant de nombreuses années directrice de l'école primaire op het Plein, familièrement appelée : 't Fort.

A ce moment-là, elle avait déjà une longue carrière derrière elle au Poverello : au bar, dans la cuisine ... Les dernières années, elle s'occupait également de la distribution de vêtements le mardi après-midi. Elle y était la force indispensable pour mener tout à bien et faire régner l'ordre. Chaque fois que nous baissions les bras à cause du surcroît de travail, elle était l'ange sauveur et ses mains créaient des rayons parfaitement ordonnés.

Elle était également la force indispensable pour la composition des textes pour la messe, aussi bien pour la fête de Noël, pour les invités ainsi que pour la fête du Nouvel An des collaborateurs. Le contenu était chaque fois beau et sensé.

Elle travaillait aussi énormément en dehors du Poverello «en coulisses» pour les plus démunis, pour les personnes sans papiers, pour les ménages en difficultés. En ville, elle était la force indéniable pour «l'action de Noël» pour les plus démunis. En plus, elle se chargeait des soins quotidiens d'une consœur âgée avec beaucoup d'amour.

Plusieurs collaborateurs du Poverello se sont rendus à son enterrement, preuve qu'elle fut appréciée pendant ces

longues années d'engagement. Chère Sœur Yvonne, nous garderons ta mémoire !

Au Poverello de Courtrai nous avons du prendre congé en une semaine de deux de nos visiteurs fidèles.

Depuis des années **Hubert** était un hôte fidèle jusqu'il y a quelques mois. Il était atteint d'une maladie incurable, on pouvait s'en apercevoir qu'il souffrait de plus en plus. Il entra silencieusement avec son chapeau et cherchait un endroit calme dans la salle. Il ne prenait pas facilement contact mais exprimait sa reconnaissance par un mot, un regard, un geste. Dans la chapelle de l'hôpital le prêtre a présidé une célébration significative.

Marc est décédé inopinément. Sa sœur a écrit une lettre émouvante qui le caractérise bien : "Marc était un homme difficile, déjà depuis la petite enfance. Il a demandé de l'aide, et il a reçu beaucoup d'aide et aussi des chances. À un certain moment l'aide directe était devenu intenable pour la famille. Bien que le contact avec Marc était très limité il est resté dans nos cœurs et nos pensées. Avec beaucoup de respect, reconnaissance et gratitude nous regardons vers vous, personnes aimables du Poverello, vous qui êtes toujours restés disponibles."

Pour le Poverello Anvers, l'année s'est terminée tristement. **Ireentje**, une de nos plus fidèles collaboratrices du groupe du mercredi, nous a quittés le 15 décembre, après un an de lutte contre le cancer. Nous avons appris la nouvelle avec consternation.

Ireentje, "comme elle il n'y en avait qu'une", était écrit sur le faire-part, et c'était la vérité. Pas seulement aimée dans le groupe des collaborateurs mais

aussi chez les personnes qui viennent tous les jours prendre leur repas. Non seulement elle cuisinait, mais servait également en salle avec beaucoup de vitalité. Les personnes accueillies ont aussi été frappées de stupeur en apprenant la nouvelle. Nous souhaitons à Remme et ses enfants beaucoup de courage. Qu'ils puissent trouver un soutien, de la chaleur et de l'amour dans cette épreuve difficile.

Ireentje, nous n'oublierons jamais ton franc sourire et ton enthousiasme. Mieke

Henri, c'était un moment émouvant quand nous étions réunis autour de ta tombe. Au pied de la croix il y avait tes pinceaux plantés dans la terre, je voyais le peintre au travail. Chacun avait l'occasion de donner un témoignage, d'évoquer un souvenir, de partager des belles choses. J'étais profondément ému quand un homme tout simple et frêle disait : "Il était mon ami, ensemble nous avons vu et vécu beaucoup de choses." Il demandait : "Savez-vous où il est maintenant ?" Et il répondait lui-même : "Je le sais. Il est auprès de Jésus, qui l'a accueilli les bras ouverts. Il est arrivé à la maison."

Après le cimetière nous sommes allés à la 'Maison des Savoirs' où nous avons pu admirer les belles peintures que tu as faites. C'était une belle rencontre, tu continuais à vivre dans les cœurs des personnes, mais aussi dans les œuvres que tu a créées avec tes mains et ton cœur. On racontait que tu voulais toujours aider et être occupé : préparer le café, ranger les chaises ou simplement faire parti du groupe. Tu étais un homme silencieux, simple et discret qui aimait sa liberté et allait son propre chemin. Merci, Henri, pour ce que tu étais et pour ce que tu nous as appris. Sr Hilde

La ville de Tongres entreprend des négociations avec le Poverello au sujet de la reprise de l'église du Béguinage

En mai 2014, le Poverello a posé sa candidature pour reprendre l'église du Béguinage. Cette église Sainte-Catherine est aussi connue à Tongres comme l'église des Pères, parce que, de 1899 à 1999, elle a été administrée par les Frères Mineurs, dont le couvent avait été repris en 1995 par le

Poverello. Cette église (37m sur 22m) date de 1294 et, depuis 1988, est reconnue comme patrimoine mondial de l'Unesco. Elle est attenante au terrain du Poverello et, du temps des Frères Mineurs, faisait partie de l'ensemble de la propriété.

Le 2 février, le Poverello a été choisi comme candidat reprenneur par le service communal autonome du développement de Tongres. Dans un premier temps, il y a eu des négociations avec la ville concernant la destination et la restauration de l'édifice pour en arriver finalement à une reprise.

Cette candidature du Poverello n'a été possible que grâce aux nombreux bénévoles qui se sont engagés dans le projet et grâce aux nombreux sympathisants qui nous soutiennent de toutes sortes de manières.

Avec l'aide des bénévoles, le Poverello veut, sur une base régulière, présenter l'espace de l'église du Béguinage comme un lieu de repos, de réflexion et de prière. A l'avenir, à des moments précis, pourrait s'organiser une simple prière-Poverello, prière portée par les collaborateurs et accessible à chacun.

Ainsi, cette église pourra témoigner, pour les visiteurs et les touristes, de la foi vécue par les gens d'autrefois. Elle pourra également montrer comment les gens d'aujourd'hui essayent de soutenir cette foi. En même temps, certaines activités pourront continuer à être organisées, comme expositions, conférences ou concerts, pour autant qu'elles soient compatibles avec un édifice religieux.

L'accueil au Poverello a démarré à Tongres en 1996. Actuellement, une soixantaine de repas chauds sont journalièrement préparés et servis. On y trouve aussi une boutique de vêtements de seconde main. Une équipe d'une cinquantaine de bénévoles se consacrent ensemble à ces postes. Au long du service des repas chauds, dans un esprit de respect et de simplicité, on apprend à se connaître les uns les autres et croît une solidarité réciproque. Beaucoup de collaborateurs trouvent, comme Jan Vermeire autrefois, leur inspiration et leur force dans leur choix de service et de solidarité, dans l'exemple de Jésus.

Dans l'église du Béguinage, nous voulons donner une place à notre foi et l'exprimer davantage. Nous espérons que, dans le respect des personnes qui ont d'autres convictions, notre foi deviendra encore plus le moteur de l'action du Poverello. Nous voulons vivre notre union au Seigneur personnellement, mais aussi de façon communautaire. Là, nous apparaîtra encore plus clairement que nous sommes tous frères et sœurs dans le même Père aimant. Nous serons tous invités à vivre ces liens plus intensément. N'est-ce pas justement un des plus grands besoins de notre vivre-ensemble actuel, le besoin de solidarité ? La solitude est, dans notre société, une des causes les plus importantes de déséquilibre et de pauvreté.

L'église du Béguinage, vieille de sept siècles, nous offre une chance particulière et une mission qui, cependant, ne peut jamais se détacher du travail et de l'accueil du Poverello. L'arrivée de l'église du Béguinage peut nous servir à être soutenus par la communauté des gens qui s'engagent ensemble pour l'accueil de chacun, avec une attention spéciale pour les plus nécessiteux. De cette manière, nous pourrions en toute humanité témoigner ensemble d'une foi engagée et vivante.

Puissions-nous, en tant que Poverello, devenir un peu plus un peuple de Dieu qui est déjà en chemin et peut se rendre à la maison dans cette église du Béguinage.



Église du Béguinage.

Quelques extraits de témoignages de jeunes qui sont passés par Poverello, un ou plusieurs jours

Mon choix de consacrer du temps de mes vacances à un service de volontariat a été le bon choix. Au départ, il fallait prendre contact avec le responsable du Poverello et offrir mes services pour quelques journées. Il me fut proposé de rester pendant cinq jours et j'étais directement d'accord. J'arrivais donc le lundi



matin; les autres volontaires étaient déjà sur place. La plupart d'entre eux, avaient plus de 40 ans. Nous arrivions au moment de la rénovation des bâtiments, et il a fallu nous loger à un autre endroit, tout aussi agréable. L'accueil était chaleureux et nous avions de suite le sentiment – malgré la courte durée du séjour – d'appartenir à une grande famille. Mon travail fût fort varié. Chaque jour de la semaine, une autre équipe assumait l'intendance et donc le travail était varié. Parfois, j'avais la responsabilité du bar, parfois je travaillais en cuisine sans oublier également le service à table et le nettoyage. Je fis la connaissance de volontaires bien sympathiques mais aussi des résidents et sans-abris.

Les sœurs responsables sont gentilles et accueillantes. Mon logement était petit mais confortable. Le petit déjeuner ainsi que le repas du soir se prenaient en petite communauté. Quel sens de l'accueil ! Pour moi l'expérience fût particulièrement bénéfique : il m'était possible de combiner mon souhait de rendre service avec la rencontre des autres. Je me sentais heureux. Les journées de travail

n'étaient pas trop longues. Travailler avec des adultes de 85, 70 ou 45 ans était une découverte.

On apprend surtout au contact des autres. Poverello a besoin de jeunes volontaires. N'hésite donc pas, si tu as le temps, à venir aider. De toute manière, l'expérience mérite d'être tentée, même si elle n'est pas dans la durée. On en tire une grande satisfaction : le besoin est réel et la reconnaissance assurée. Un tout grand merci à chacun.

Camila (17 ans – Argentine)

Je ne m'étais pas imaginé de pouvoir vivre autant d'expériences positives. L'amie de ma classe et moi-même étions accueillis par un responsable du Poverello. Il nous a introduit et de suite nous étions en contact avec « la » sœur. Elle jouait aux cartes avec les résidents. Après une rapide prise de contact, elle nous a montré la grande cuisine où travaillaient plusieurs volontaires. L'accueil était directement cordial.

Au moment de l'ouverture officielle de la porte de rue, j'avais un double sentiment. Je pouvais enfin me rendre utile au service des autres, mais en même temps je voyais arriver un public fatigué et manifestement éprouvé. Il me fallait un peu de temps pour me remettre. Heureusement je me suis raisonné et ai adopté l'attitude positive. Je constatais rapidement de la reconnaissance de la part de ce public peu habituel. Pas toujours en paroles, mais souvent par le regard. Cela me donnait un sentiment de bien-être. Certains ne disaient rien mais me prenaient par le bras, pour me faire comprendre qu'ils étaient reconnaissants.

Au-delà d'une attitude marquée par la pauvreté, les signes de remerciement étaient fréquents, le respect mutuel, une main tendue et un visage souriant. En moi-même je me disais que je pouvais bien prendre exemple. Certains avaient un côté charmeur, mais chaque compliment me faisait plaisir. Compte tenu du froid extérieur, un grand nombre venait également pour se réchauffer. Je n'avais donc pas un moment de répit. Les uns repartaient et d'autres arrivaient. C'était

des allées et venues avec des plats de nourriture. Il fallait en même temps débarrasser les tables avec les assiettes sales. Le temps passait vite et soudain il était déjà 15.30 heures. A aucun moment, je n'ai eu l'occasion de m'ennuyer ou d'être inutile.

Mon attention était surtout attirée par la cohésion, la serviabilité et l'efficacité de l'équipe des volontaires réguliers. J'avais quelques difficultés avec le règlement qui gère le bon fonctionnement. Il est certain que sans règlement, il n'y a pas de structure.

Mais cela reste difficile de devoir à certaines occasions, dire « non ».

Hanne

Personnellement, j'ai été agréablement surpris. Tout d'abord j'ai dû me rendre de manière indépendante à Bruxelles et trouver mon chemin. Mais sur place, le travail était aussi une expérience. Je n'oublierai jamais mon arrivée au Poverello. En fait, je m'étais imaginé tout autre chose. Cela commençait par la découverte d'un grand mur blanc recouvert de graffitis. Au centre de ce mur une petite porte rouge portant l'inscription « Poverello ». Après une légère hésitation, nous avons frappé à la porte. Un petit loquet s'est ouvert, deux yeux sont apparus. Nous étions en contact avec un résident. Pas de chance, il ne parlait que le français. Il a donc fallu par gestes et paroles, faire comprendre le but de notre visite. Il nous a heureusement compris : cela nous a évité de rester devant la porte. Bref, sur place nous avons appris pas mal de choses.

Jorn

Quand je me suis levée le vendredi, j'étais bien nerveuse, mais aussi désireuse de travailler. Pouvoir enfin me rendre utile pour des gens qui vivent dans des conditions plus difficiles que l'on ne saurait imaginer. Mon attente était d'autant plus grande que cela se déroulait à Bruxelles. Au cœur même de Bruxelles. A Bruxelles, riches et pauvres se côtoient, des cultures différentes, des wallons, des flamands, etc. Notre choix était tombé sur Bruxelles à

cause du grand contraste. Lorsque nous arrivions, Laura et moi, nous avions d'abord la surprise de nous trouver face à une porte peu engageante. Après quelques instants, nous comprenions pourquoi il en était ainsi. Les sans-abris ne sont pas fiers d'être tellement dépendants des autres. Poverello opte donc pour une entrée discrète afin de garantir l'anonymat. J'étais consciente de devoir passer une phase d'adaptation, mais j'avais sous-estimé l'impact que cela aurait sur moi. Dès notre entrée, tous les regards étaient braqués sur nous. J'étais fort impressionnée et ne savais pas quelle contenance prendre. Je me sentais vraiment la petite étudiante manquant totalement d'expérience. En réalité, il m'était difficile de contenir mes larmes et je ne pensais qu'à une chose : retrouver mon environnement familial. Et malgré cela, en fin de journée, je suis retournée chez moi avec la satisfaction d'avoir accompli quelque chose. J'étais même parvenue à en faire rire certains et cela me donnait chaud au cœur. Laura et moi, nous retournerons au Poverello. Le Poverello a pris place dans ma vie, m'a aidé à être humble, ce qui n'est certes pas évident.

Anoeschka

Après la pause du midi, nous avons pris place, avec Anoeschka derrière le bar. Nous étions en surnombre à la cuisine et le bar avait besoin d'aide. Le bar est un endroit bien agréable : le contact avec les gens, leur gentillesse, le plaisir de bavarder ou simplement dire bonjour. Certains sont humoristiques : un monsieur voulait un café, si je demandais s'il voulait du lait et du sucre, il répondait « un blackjack ». Il est revenu à plusieurs reprises et il nous a fait rire. D'autres sont plus maussades et peu enclins à la conversation. Ils sont servis comme tout le monde et on ne sait jamais quel est leur vécu et les problèmes qui les préoccupent. Le vendredi vers 15 heures, on procède au grand nettoyage. Nettoyer avec de l'eau et passer ensuite la raclette. Le travail terminé, nous avons la satisfaction de trouver un local propre pour le service du lendemain.

Mon expérience a été positive et je peux affirmer que j'en suis contente. Je vois mieux ce qu'il est possible de comprendre par « vraie pauvreté ». Je retournerai au Poverello parce cette expérience m'a marquée. J'ai à présent un regard différent sur la pauvreté. Les volontaires sont tous, séparément, des gens admirables. Ils sont gentils à

l'égard de leurs hôtes, ils rient tout le temps et si certaines attitudes de sans-abris sont peu sympathiques, ils gardent le sourire. Je suis convaincue que cette attitude positive rend un immense service aux sans-abris.

Laura



Jour de rencontre pour candidats-bénévoles et bénévoles de toutes les sections du Poverello

Cette rencontre est fixée **le samedi 18 avril** de 10 : 30 à 16 : 00 à la nouvelle adresse : Avenue Fonsny, 113, 1060 Bruxelles (à 800 m de Bruxelles-midi).

Il convient d'apporter ses tartines. Soupe et café seront fournis. Nous terminerons vers 15 : 15 par une célébration eucharistique.

Durant cette rencontre, nous voulons réfléchir ensemble et échanger nos idées sur l'accueil de nuit au Poverello. Nous tenons fermement que ce qui a un jour commencé comme accueil d'urgence a très lentement évolué vers une forme de vie en communauté. Aussi bien à Bruxelles qu'à Banneux, résidence d'une vingtaine de personnes, cela demande une permanence importante. C'est un fonctionnement qui, tout au

long de l'année, est porté par beaucoup de bénévoles qui conviennent de se re-layer pour assurer le service.

Cette mission complète et cette présence permanente font en sorte que nous apprenons à mieux nous connaître et à nous rencontrer personnellement. Nous pourrions écouter des témoignages de ceux qui se consacrent à l'accueil de nuit et en perçoivent les problématiques et les belles expériences. De cette façon, nous espérons donner une bonne image des atouts et des limites de l'accueil de nuit au Poverello.

Voilà une belle occasion d'apprendre à mieux connaître la démarche du Poverello, d'y réfléchir, d'échanger nos vues sur notre engagement. Les personnes qui donnent ou souhaitent

donner des témoignages sur le Poverello pourront en tirer profit.

Prière de s'inscrire pour le 31 mars près du responsable de votre Poverello local ou directement chez Ludo (0477 34 37 15 ou ludo@poverello.be)

Samedi 9 mai : notre rencontre annuelle à Banneux

Sont attendus à Banneux, le samedi 9 mai, ceux qui veulent avec nous célébrer, remercier et prier pour l'enthousiasme de nombreux collaborateurs, pour l'appui de tant d'amis, pour le respect et l'amitié que nous pouvons éprouver.

11 : 00 Chemin de prière à la chapelle des Apparitions.

11 : 45 Célébration eucharistique à la chapelle du Message.

13 : 00 Repas de fête au Poverello.

15 : 30 Animation.

16 : 00 Café et brioches.

Quelques jours au Poverello-Banneux : ensemble à la source

Du mardi 2 au vendredi 5 juin, nous réunirons pour quelques jours à Banneux avec des personnes d'autres sections du Poverello.

Activités : découverte du sanctuaire de Banneux, lecture d'extraits de lettres

de Jan Vermeire, promenades dans la nature, visite du Foyer. En commun : prières, chants, quiz, bingo... Une tranche de notre vie à partager.

Les activités seront adaptées aux possibilités des participants.

Le prix est de 50 euros par personne.

Pour plus d'informations et pour inscription (avant le 15 mai), s'adresser au responsable de votre Poverello.

Lourdes 2015

Etant donné le nombre d'inscriptions, il y aura deux voyages à Lourdes. Voici les bonnes dates :

Pour les adultes de toutes les sections du Poverello, départ le dimanche 12 juillet dans la soirée et arrivée à Lourdes le lundi matin 13 juillet. Pour le retour, départ de Lourdes le samedi 18 juillet matin et arrivée dans la soirée du 18 juillet. Il y a encore quelques places disponibles.

Pour les jeunes et, éventuellement, pour leurs parents, départ le samedi 18 juillet

dans la soirée et arrivée à Lourdes le dimanche matin 19 juillet. Au retour de Lourdes, départ le vendredi 24 juillet

matin et arrivée le soir du vendredi 24 juillet. Il y a encore une dizaine de places disponibles.

Le prix pour les hôtes et les collaborateurs est fixé à 270 euros. Dans les différentes maisons du Poverello sera organisée une action d'épargne qui donne droit à une réduction de 30 euros, soit 240 euros au lieu de 270. Pour les sympathisants adultes, le prix est de 420 euros. Pour les enfants et les jeunes, 150 euros. Dans ces prix figurent le transport, le séjour et tous les repas. Les excursions sur place sont aussi comprises dans le forfait.